

vôtoms taillés sur le patron des habits de Talma, qui n'ofraient à l'œil que des étoffes légères, à plis gracieux.

Talma, entraîné par le succès qu'il venait d'obtenir dans la réforme des costumes, crut devoir ajouter encore à cette vérité qu'il cherchait toujours et dans tout. Soit qu'il fût ennuyé de chausser ses pantalons couleur de chair et à doigts, soit que leur couleur rose lui parût s'écarter trop de la nature, un beau jour, sans en rien dire à personne, il ne mit point de pantalons. Ce jour-là même il jouait dans les *Horaces*, et, comme c'est lui qui commence la tragédie avec sa sœur Camille, Mme. Vestris, qui jouait ce rôle, ne s'aperçut que sur la scène qu'il avait le genou, les jambes et les pieds nus. Mmc. Vestris, ancienne cantatrice de la Comédie-Française, aux paniers près, qu'il avait bien fallu quitter, et qui avait encore tous les préjugés de bienséance théâtrale qu'elle devait à Voltaire et à Dubelloy, ne put s'empêcher de dire, après avoir terminé sa grande tirade;—“*Mais êtes-vous fou, Talma, vous n'avez pas de culottes!*” Talma terminait alors ce qu'il avait à dire. Aussitôt qu'il eut fini, et que Mme. Vestris eut repris la parole, il lui répliqua; “*Non, madame, je n'ai pas de culottes, les Romains n'en portaient pas.*” Enfin, pendant toute la scène, qui est très longue, il s'établit à voix basse un double dialogue, qui aurait beaucoup amusé le public, s'il avait pu l'entendre. Ce dialogue, qu'il serait trop long de rapporter, s'échauffa au point de dire les mots les plus piquans. Après la tragédie, Talma raconta plaisamment à ses amis les auteurs, qui venaient habituellement dans sa loge ce qui s'était passé entre lui et Mme. Vestris. Mais il fut tout-à-fait désappointé, quand ses amis lui dirent qu'ils étaient de l'avis de la sœur Camille, que le rose de ses pantalons ajoutait à la vérité; que ses jambes, aux lumières, représentaient plutôt le marbre que la chair, et qu'ils lui conseillaient, autant pour sa commodité que par décence, et par amour pour la vérité de ne plus ôter ses culottes devant le public. Il se mit à rire comme un fou, mais la leçon profita, car depuis ce temps il ne tenta plus de pareils essais.

ALEXANDRE DUVAL,  
De l'Académie Française.  
(*Le Constitutionnel.*)

## AVIS.

LE Soussigné étant informé que Pierre Plamondon fait le tour des paroisses de la campagne, ajustant et marquant les poids et mesures, et se nommant député inspecteur, messieurs les magistrats et capitaines de milice conféreront une faveur au soussigné en arrêtant ses procédés, cet individu n'ayant été nommé que pour inspecter et avertir les gens d'apporter leurs poids et mesures pour les faire ajuster et marquer, comme il apparaîtra par la partie anglaise des affiches envoyées par lui, lesquelles n'ont pas été fidèlement traduites en français, les mots “*vérifiera et étamera,*” étant ajoutés,

Le public doit savoir que Plamondon a été, il y a quelque temps, déchargé de l'emploi du soussigné, comme il appert par un avis publié dans les divers journaux il y a quelque temps.

THOMAS ATKINS,  
Inspecteur des Poids et Mesures.

LE soussigné informe le public que PIERRE PLAMONDON est déchargé de son emploi, et prévient chacun de ne lui pas permettre de se mêler d'ajuster et étamer les poids et mesures, ou de lui payer aucun argent pour tel service, vu qu'il n'a aucune autorité de ce faire de sa part.

T. A. I. P. M.

Québec, 29 Novembre 1838.

## MAGASIN D'ÉPICERIES

Coin des rues St. Jean et St. Stanislas.

**T. BICKELL** aura constamment en main et offre à bon marché pour argent comptant tous les articles dans son genre, tels que thés de première qualité, épicerie, vins, eau-de-vie de cognac et autres liqueurs spiritueuses, ainsi que du cidre clarifié de Penner, des pois cuisants, miel de la meilleure qualité, raisins frais, oranges, citrons, &c. &c.

Aussi—100 Quintaux grain d'avoine de qualité supérieure.  
Québec, 7 juillet 1838.

## VENTES PAR ENCAN.

## VENTE ETENDUE DE VINS ET LIQUEURS.

Seront vendus VENDREDI prochain, 21 courant aux Chambres d'Encan du soussigné.

**CENT-CINQUANTE** douz. vin d'Oporto  
Cent-vingt-cinq do do Madère  
Vingt-cinq do do Constantia  
Vingt do do Champagne moussé

....AUSSEI....

Soixante-et-dix caisses liqueurs françaises assorties, et une de noyaux, framboise, piment—1 et douzaines  
Trente-cinq douz. brandy aux cerises très-supérieur.

La vente commencera à DIX heures précises.  
17 Dec. 1838.

G. D. BALZARETTI.

## VENTE DU SOIR.

Seront vendus VENDREDI soir, 21 courant, aux Chambres d'Encan du soussigné, sans réserve.

**ARGENTERIE** joaillerie, boîtes à ouvrage, bureaux, boîtes à toilette, boîtes à thé, baromètres, thermomètres, essences, brosses, peignes, rasoirs, lampes de table, lanternes magiques, et une variété d'articles de goût.

Aussi—Un grand assortiment de joujoux et autres articles.

La vente commencera à SIX heures précises.

19 Dec. 1838.

G. D. BALZARETTI.

## VENTE DU SOIR.

## VENTE DE LIVRES.

Sera vendus MERCREDI 26 courant, aux Chambres d'Encan du soussigné positivement sans réserve.

**UNE** riche collection de Livres de Droit, Histoire, Voyages, etc. etc.

Les catalogues seront prêts Lundi prochain.

La vente commencera à SIX heures précises.

17 Dec. 1838.

G. D. BALZARETTI.

LE soussigné, ci-davant Chef-de-cuisine chez leurs Excellences les Lords Aylmer et Gosford informe respectueusement la noblesse de Québec et le public en général qu'il vient d'ouvrir un établissement, qu'il se propose de tenir sur le genre parisien, dans lequel, à toute heure, on trouvera de la soupe à la fausse-tortue, des brioches et petits pâtés chauds. En tout temps il satisfera aux ordres, qu'on voudra bien lui donner concernant sa profession, tant en cuisine qu'en pâtisserie françaises. Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance trouveront chez lui, exactitude et prix modéré.

Messieurs les officiers pourront s'y procurer des tablettes de bouillon et des boîtes de fausse-tortue chauffables en cinq minutes sur le premier poêle venu.

L. AUVRAY,

Cuisinier-Pâtissier de Paris.

Rue St. Joseph près de la rue St. Jean.

## PENSION.

M<sup>DE</sup>. PERRAULT peut recevoir encore quelques pensionnaires soit au mois ou à la journée, à sa demeure, voisine de celle du Town-Major, Faubourg St. Louis, Montréal.

1 Décembre 1838.

## J. B. CORRIVEAU,

CHAPELLERIE DE QUÉBEC,

No. 4,

Rue Lamontagne, Côte de la Basse-Ville.

**SOULIERS DE CAOUTCHOUC** (India rubber shoes.) de toutes grandeurs à vendre chez le soussigné, à un prix modéré.

Québec, 18 Oct. 1838.

AM. FAFARD.

A vendre au bureau du Fantasque.

UN petit ouvrage récemment publié, fait pour servir de récréation en société, et intitulé: FEUILLES DE LA SYBILLE OU L'ORACLE PROPHÉTIQUE DES DAMES.

Prix: 6 sous par exemplaire; il sera fait une déduction raisonnable aux marchands qui en prendraient une certaine quantité.